

# LE CYCLOPE,

Je tenaille, je cisaille, je taille et je retaille.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

## FEUILLETON

DU

## CYCLOPE.

LAURA HIRMANN

OU

LES BRIGANDS DU HARTZWALD

### AVERTISSEMENT.

Cher et bienveillant lecteur, je vais tout simplement vous raconter une de ces histoires du bon vieux temps, avec lesquelles, au foyer de la famille, on a maintes fois bercé notre enfance; une de ces histoires qui ont, par l'étonnement et l'épouvante, captivé l'avidité curieuse de notre jeune âme, et endormi nos premiers chagrins; un de ces petits drames, en un mot, dont les héros et les événements, tranchant sur le fond uniforme et vulgaire de la vie de chaque jour, ont bien souvent alors glissé jusque dans les agitations de notre sommeil leurs effroyables apparitions. Si, du reste, parvenu à l'âge d'homme, il vous est quelques fois arrivé d'appliquer vos méditations à la recherche des causes des entraînements les plus naturels à l'esprit humain, vous n'ignorez pas que, jeune ou vieux, sérieux ou frivole, cet esprit singulier dévore avec une sorte de passion délirante l'appât toujours renfermé pour ses appétits insatiables dans les mystères et les surprises de toute espèce. Depuis Homère jusqu'à l'Arnos- te et au Tasse, depuis Ossian jusqu'à Goëthe, depuis Shakespeare jusqu'à Walter Scott, depuis les *Mille et une nuits* jusqu'aux rêveries fantastiques d'Hoffman, et au roman que vous composez peut-être en ce moment cher lecteur, l'extraordinaire et l'imprévu ont constamment eu, dans le domaine de l'imagination des peuples, le rôle que joue la loi de l'attraction dans l'ordre physique de la nature : chaque mot de la langue écrite ou parlée de l'humanité

leur doit le poids avec lequel il tombe et retentit dans la sensibilité de notre âme. Aussi passez vous, ainsi que moi, j'en suis bien sûr, quelques unes des meilleurs heures de la vie à rouvrir, avec une sensation délicate durant les longues soirées d'hiver, les pages d'un de ces merveilleux récits qui nous transportent ému de pitié ou ravi d'extase ou tremblant et effaré de peur, dans ses péripéties étranges, et gardez-vous bien de rengir de ce plaisir si innocemment goûté! Souvenez vous de celui que notre fabuliste, ce philosophe naïf et profond, eût si volontiers pris à se faire conter les aventures de Peau d'Ane. Celles que vous allez lire visent à un but tout aussi moral sans doute que ce conte de Perrault; mais ne trouvez pas mauvais qu'elles soient d'une teinte plus rembrunie. Plusieurs des figures qui vont être mises sous vos yeux ne seraient point déplacées à côté de celles de Barbe Bleue et de l'ogre du petit Poucet. Si, par moment, elles font passer des frissons de terreur sur les fibres les moins délicates de votre cœur, accusez-en, non mes intentions, non mon amour de la fiction, mais la vérité, cette muse austère et impérieuse, qui n'impose le devoir de rien altérer de la nature et des détails des événements dont je vais être le scrupuleux historien; car j'ai à cœur de vous assurer que mon récit, quoique traversé de situations peu communes, appartient tout entier à la réalité des choses de ce monde.

### LA MAISON DU BUCHERON.

Au mois de décembre de l'année 1749, un voyageur, faisant route tout seul et à pied dans le Hartwald (forêt du Hartz,) en traversait, vers la fin du jour, une des parties les plus désertes, située au sud de la principauté de Grubenhagen: c'était un jeune homme de vingt cinq ans environ, dont le costume et la physionomie n'eussent point manqué d'attirer l'attention de ceux qui se fussent rencontrés sur ses pas. Vêtu d'un jus-

taucorp étroit et court, sous lequel se dessinait une taille souple et vigoureuse, chaussé de forts souliers capables de résister aux fatigues d'une longue marche, et que surmontaient des guêtres de cuir dont ses jambes étaient couvertes jusqu'aux genoux; enfin, coiffé d'une espèce de toque en fourrure de martre, il complétait l'aspect assez pittoresque de sa personne par un fusil de chasse à deux coups, qu'il portait négligemment sur son épaule. Un fusil double était à cette époque une arme de luxe, et pouvait bien indiquer que notre inconnu appartenait à quelque classe privilégiée de la société allemande: il eût suffi, du reste, pour donner à cette opinion un fondement plus solide, de jeter un simple coup d'œil sur l'aisance et la distinction de sa tournure ainsi que sur la noble expression de ses traits. Mais ce qu'il y avait en lui de plus remarquable, c'était la tristesse ou plutôt la rêverie profonde à laquelle il semblait livré. De temps en temps il interrompait sa marche en poussant un soupir, promenait autour de lui ses regards et passait la main sur son front pensif, comme s'il se fût appliqué à chercher dans ses souvenirs la reconnaissance des lieux qu'il parcourait: puis laissant retomber sa tête sur sa poitrine, il s'enfonçait de nouveau à travers les chemins solitaires et sombres qui s'offraient à sa vue.

On sait que la forêt Hercynienne où du Hartz, connue du temps de Jules César sous le nom de forêt de Bacenis, mesurait alors sa longueur sur neuf jours de marche, et sa largeur sur six jours; il s'en fallait de beaucoup qu'elle eût, il y a un siècle, des limites aussi reculées; mais elle ne présentait pas moins un spectacle à la fois triste et majestueux par la hauteur de ses montagnes, par la profondeur de ses vallées obscures, et surtout par la lumière toujours voilée qui y pénétrait à peine entre les rangs serrés de gigantesques sapins, de hêtres et de chênes énormes. La nuit surprit le jeune homme sous cette immense voûte de rameaux